

Brèves littéraires

Brèves

Chambre noire

Jean-Pierre Gaudreau

Numéro 81, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, J.-P. (2010). Chambre noire. *Brèves littéraires*, (81), 66–67.

JEAN-PIERRE GAUDREAU

CHAMBRE NOIRE

À la mémoire de ma mère.

Ce soir-là, ton regard avait la transparence de l'eau. Tu voyais ailleurs. Non pas derrière ou devant, mais autre part. *Dans un mois*, as-tu dit, *on sera loin*. Les souvenirs se raniment, saveurs d'algues, parfums marins.

Ton corps flotte, chevelure étalée sur la vague. Je suis fasciné par tes prodiges d'immersion légère. Tu es blanche, enveloppée de gazes blanches. Lentement, tu lèves la main avant de disparaître parmi les ombrelles.

Sur la plage, un enfant cueille des moules bleues.



Dès ce jour, tu as gardé les yeux clos. Par fatigue, pour t'absorber. En coulisse, un personnage s'éloigne. La représentation s'achève. Vertige du voyage.

Une fois encore, tes yeux s'entrouvrent : petites billes pâles, révoltées. Tu retournes à la chambre noire, développer les dernières images.



Nous t'avons chanté des airs bariolés, bouts de banderoles, bilboquets. Ce n'était pas *le récital des anges* * mais un feu joyeux sur la grève : citron et sucre d'érable, fraises, mousse au chocolat.



J'ai fait le tour, as-tu dit, il faut en finir. Tombe un silence de pierre. La mer se retire par le bras d'une naufragée. Extrême désir, soleil glacé. Je ne te connaissais pas.



À Cap Noir, le fleuve chavire.

* Titre d'un poème d'Émile Nelligan.